

LINKEBEEK, ALSEMBERG ET RHODE-SAINT-GENÈSE

Jamais nom ne fut plus mérité que celui de *Perle du Brabant*, décerné un jour au village de Linkebeek; jamais non plus ne fut mieux appliquée l'image du village tapi dans les feuilles. Coquettement posé sur son coteau, Linkebeek dresse la tour de son église au milieu d'un flot montant de verdure; c'est le point culminant du village. De là, dévalent à pente raide de petits sentiers à allure ardennaise, sur lesquels les robiniers mettent une voûte de feuillage léger, à travers laquelle le soleil vient tamiser ses rais et envoie une rosée lumineuse. Les sentiers au bas semblent des allées d'un beau parc, où le propriétaire artiste a laissé faire la nature. C'est une orgie de verdure; de toutes parts, l'enveloppement des feuillées se continue. Les mélancoliques mélèzes se détachent sur des rideaux de peupliers; des buissons, des taillis courent le long des pentes, au bord des chemins; des marronniers dessinent les allées, les prairies sont semées de saules, des vergers se cachent abrités par le voile épais des futaies. Ce ne sont de tous côtés qu'échappées à travers la verdure, coins de fermes entr'aperçus, sentiers courbes à perspectives adorables et couverts comme des berceaux.

Un bruit d'eaux vives : c'est le Linkebeek qui glisse ses eaux claires



J. MALVAUX, PHOT.

J. Pommier

Linkebeek.

sur son lit de sable, s'amuse à des cascadelles et anime son petit vallon de sa chanson d'une amoureuse monotonie.

Longeons le parc du château et suivons le ruisseau. Nous pénétrons dans un chemin encaissé, dont les côtes sont couvertes de hêtres. On se croirait en pleine forêt; le site, le silence, la solitude, la fraîcheur, tout vous charme : c'est là, dans une baie de gazon fleuri, que se trouve la source du Linkebeek. Les talus, couverts de mousse, laissent voir, comme de larges taches brunes, les éboulis de sable imprégné de limonite.

Ah! le sublime artiste que la nature et comme elle sait varier les aspects de ses mêmes beautés! Combien de grandeur dans cette simplicité et cette mélancolie! Son uniformité est la mélodie, qui sur son rythme peu varié va jusqu'au cœur et remue les fibres les plus profondes pour en tirer l'émotion pure, qui fait du bien comme une bonne action et dont le souvenir vous hante comme une chanson autrefois entendue.

Continuons au haut de la côte. De là, des points de vue sont ménagés partout; à travers les branches, nous voyons, vers l'ouest, le bois d'Alseberg. Sur les versants, dans les ondulations de la plaine, les flots d'or des épis dont les remous sous le soleil font jaillir comme des éclaboussures de rayons.

Tous les environs sont ravinés de chemins creux, charmants à parcourir, où les bois ont laissé de leur mystère et où le promeneur trouve toujours de l'ombre et le plus souvent la solitude.

Nous sommes ici dans une partie conquise sur la forêt, il n'y a pas bien longtemps encore, et le nom de Rhode-Saint-Genèse, le village où nous allons arriver, le dit assez. *Rhode* signifie *sart*, ou terrain en friche.

Vers l'est, il y avait jadis une ligne de beaux étangs. Aujourd'hui, le chemin de fer en a remblayé une partie pour la ligne de Luttre; deux étangs montrent encore leurs flaques, dormant mélancoliquement

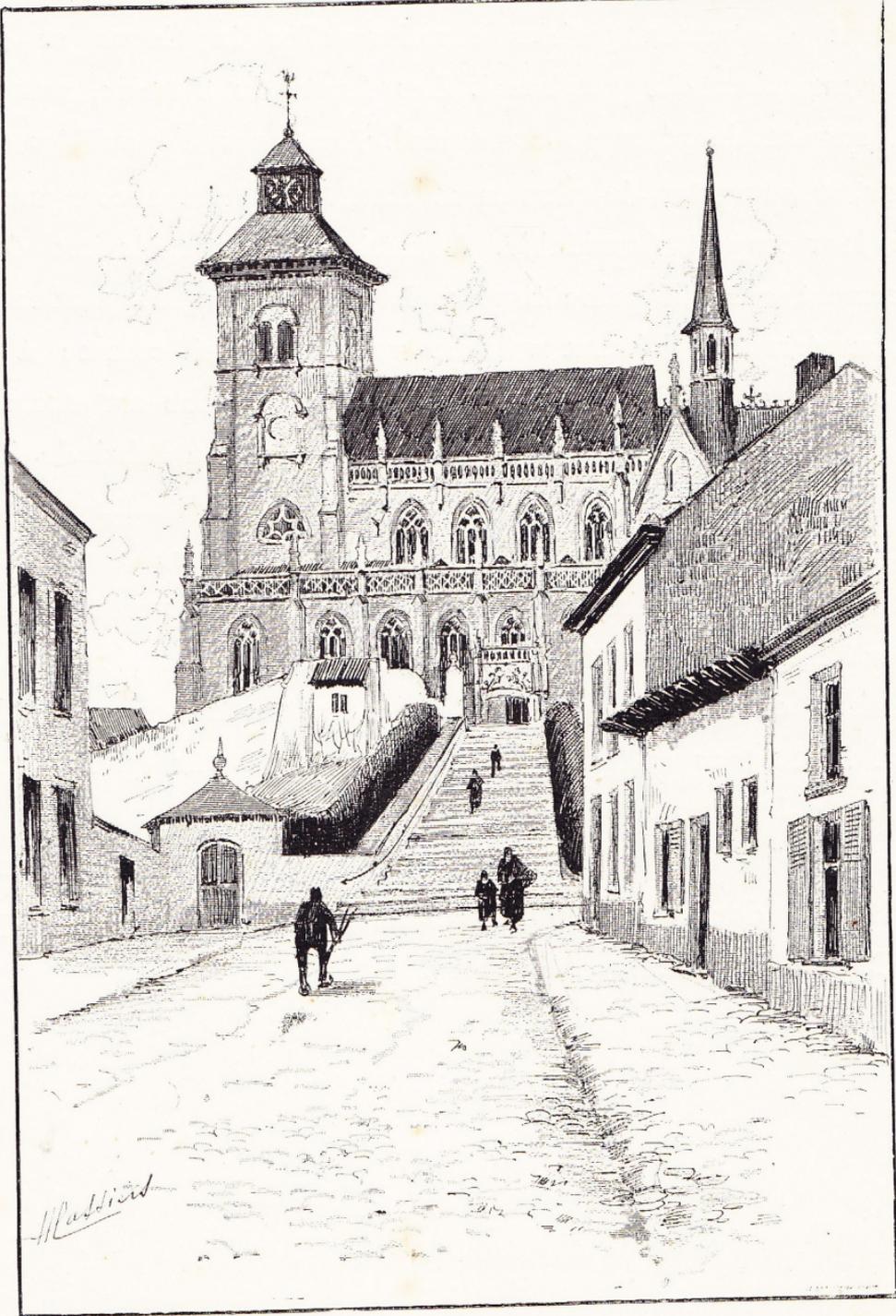
sous le ciel et couvertes de nénuphars fleuris, dans un pittoresque pli de terrain, dont les pentes sont occupées par quelques habitations entourées de cultures d'un côté, par des champs coupés de sapinières de l'autre. Les autres étangs, progressivement envasés, disparaissent sous une forêt de roseaux, qui, à distance, leur donne l'aspect des prairies d'alentour, n'était le coassement des grenouilles qui sort de cette verdure comme un appel souterrain.

Si regagnant le village, nous nous dirigeons vers l'ouest, nous arrivons à Alseberg, beau village relié par une route à Bruxelles et dont les environs sont sillonnés de chemins pittoresques et de bois. Le village domine la vallée du ruisseau de Tourneppe (*de Termeulenbeck*); l'église, dit la légende, fut bâtie par la reine Elisabeth de Hongrie, en l'honneur de la Vierge, en un lieu que l'on appela Alseberg, parce que sur la colline où l'on érigea l'édifice, croissait en abondance l'absinthe (*Alsem*), et le duc Jean III de Brabant la fit achever, en exécution d'un vœu qu'il avait fait en Palestine. En réalité, l'église fut construite au xv^e siècle. Elle offre des détails d'architecture intéressants.

« Cette église — dit M. Émile Leclercq dans *La Belgique illustrée* — ne déparerait pas les rues d'une grande ville; aussi est-elle très coquettement soignée. Le vaisseau du temple est d'un beau style ogival, simple, sans fioritures inutiles, malheureusement blanchi à la chaux et déparé par trois autels du xviii^e et peut-être du xix^e siècle, en marbre, à colonnes, du plus mauvais goût. La chaire de vérité représente le Christ prêchant sur la montagne; une magnifique grille en fer, de style Louis XV, sépare l'église du chœur et des chapelles latérales. »

On traverse les bois d'Alseberg et l'on arrive bientôt à Beersel, où se voient encore les ruines d'un ancien nid féodal dont les Bruxellois eurent quelquefois à se plaindre.

Victor Joly en a fait une excellente description : « Adossées à



Eglise d'Alseberg.

un coteau boisé, les tours colossales dont les murs semblent braver le temps, se dessinent sur la verdure du taillis. Au devant du manoir, s'étendent de vastes prairies sur lesquelles la Senne se découpe comme un ruban d'argent bruni. Les fossés du château, actuellement à sec, servent de pâturage communal. Les tours, dépouillées de leurs donjons et couvertes de plantes vivaces, n'ont pas encore tout à fait perdu leur aspect formidable. L'intérieur du manoir est dans un délabrement qui fait peine à voir. Les planchers, suspendus par un bout ou écroulés, laissent voir la voûte du ciel comme à travers l'orifice d'un puits. Une salle de la tour de gauche est encore habitable, en ce sens qu'elle est la seule où l'on soit à l'abri de la pluie. Cette salle, jadis revêtue d'une boiserie de chêne peinte en outremer vif et parsemée d'étoiles d'or, est d'une architecture hardie et grandiose. Des nervures puissantes et légères à la fois s'élancent au sommet de la voûte, où elles vont se réunir dans une clef de pierre fort ingénieusement ouvrée. Des remparts de trente-cinq pieds de hauteur courent d'une tour à l'autre, et laissent encore voir quelle était jadis la force de la place. »

Le domaine de Beersel qui eut jadis pour châtelains les seigneurs de Witthem, dont l'un fut échevin de Bruxelles en 1402, appartient aujourd'hui à la famille d'Arenberg.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
 DES
 PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LA FORCE

LES ENVIRONS
 DE
 BRUXELLES
 PAR
 A. MABILLE



J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
 BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



LES ENVIRONS
DE BRUXELLES

PAR

ALFRED MABILLE

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

COMPOSITIONS INÉDITES DE HENRY CASSIERS ET ALFRED RONNER
ET PLUSIEURS VUES PHOTOGRAPHIQUES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

I.	— Un Mot d'introduction	9
II.	— Au Temps passé	15
III.	— Les Faubourgs	22
IV.	— Les Faubourgs (<i>suite</i>)	36
V.	— La Zuene	51
VI.	— La Pede et la route vers Ninove	62
VII.	— La Route vers Gand et le Pays d'Assche.	69
VIII.	— Le Canal de Willebroeck	79
IX.	— La Woluwe et les environs de Perck.	89
X.	— Uccle et la villégiature	101
XI.	— Linkebeek, Alseberg et Rhode-Saint- Genèse	105
XII.	— La Valiée de l'Isque.	111
XIII.	— Soigne : § 1. — Sur la lisière	114
	§ 2. — Sous bois.	123
XIV.	— Waterloo	128